

agonie du prolétariat espagnol tient à ce faits:

- une conscience encore prisonnière des idéals bourgeois à rattacher au faible développement industriel du pays. L'Espagne vivait sur un sol essentiellement agricole parsemé, ici et là, de quelques enclaves capitalistes. Ces dernières appartenaient de surcroît à différents impérialismes (Anglais, allemand, français, etc...)
- le total manque de solidarité d'un prolétariat devenu on ne peut plus nationaliste et réformiste par la propagande des partis stalinistes.

Aucun développement vers le socialisme n'était donc possible en Espagne. Ce qui s'y développa, ce fut le capitalisme d'Etat et la production de guerre. Le cours des événements dans ce pays (ministres d'Etat anarchistes, journées de mai 37 à Barcelone) et dans la Russie de 17 présente un certain nombre d'analogies.

Donc, après avoir payé un lourd tribut à l'anti-fascisme, le prolétariat espagnol fut, pour terminer, étranglé par le fascisme. Sur la question du fascisme, l'anarchisme ne put que suivre la bourgeoisie dans sa croisade "démocratique". Déjà, lors de la consultation électorale de 36, l'abandon des mots-d'ordre traditionnels de boycott des élections avait levé un coin du voile anarchiste. C'est pour "barrer la route au fascisme" que les dirigeants anarchistes acceptèrent les portefeuilles ministériels, et c'est encore pour "conjurer le fascisme" qu'ils stigmatisèrent le mouvement spontané qui porta les prolétaires de Barcelone sur les barricades pendant les journées de mai 37. Dans ces jours, les ministres anarchistes joignaient leurs voix et leurs efforts à ceux du Gouvernement de la Generalitat pour rendre dociles les travailleurs. Quant à elles, les Brigades Internationales, sous l'étendard de la guerre anti-fasciste massacraient travailleurs et paysans. A la vérité, ce que les ministres du Frente présentèrent comme l'aide de la Russie, fut pour le capitalisme russe l'occasion de mater la révolution des masses, et de déverser sur les champs de bataille, armes, munition et chair à canon. Pour l'Italie et l'Allemagne, une fraction importante de leurs immenses armées de chômeurs et d'énormes contingents d'armes et de munitions furent jetés dans la guerre. L'Espagne devint rapidement le terrain le plus important de l'affrontement entre les impérialismes russe et occidentaux. Quand le prolétariat fut détourné de ses objectifs de classe, quand le front de lutte prolétarien fut dissout et l'Union Sacrée de tous les anti-fascistes réalisée, la bourgeoisie démocratique pouvait penser à sa victoire avec quelque espoir. Il n'en fut rien, et ce n'est pas notre intention d'en parler ici.

Plus haut, nous avons dit que la lutte des travailleurs fut étouffée par le Frente Popular, et que jamais, ni le P.O.U.M., ni la C.N.T./F.A.I. ne se soucièrent de la propagande en faveur du défaitisme révolutionnaire. Mieux, elles participèrent de toutes leurs forces au travail de recrutement pour les Milices Anti-fascistes. Ainsi, en octobre 1936, G. Olliver reçoit des mains de L. Caballero la tâche délicate d'organiser les Ecoles Populaires de Guerre (tout un programme!). Cette orientation capitaliste, Durutti l'exprima lui-même par cette directive: "D'abord la guerre, ensuite la Révolution!", ce qui évidemment n'est guère compatible avec la position anarchiste classique de lutte contre l'armée.

Pour justifier l'abandon de la lutte ouvrière contre la bourgeoisie, les dirigeants anarchistes et ceux du P.O.U.M. s'attachèrent à démontrer